



HAL
open science

Un document sur la géomancie touarègue

Dominique Casajus

► **To cite this version:**

Dominique Casajus. Un document sur la géomancie touarègue. À la croisée des études Libyco-berbères. Mélanges offerts à P. Galand-Pernet et L. Galand, Geuthner, pp.467-486, 1993. halshs-00156738v1

HAL Id: halshs-00156738

<https://shs.hal.science/halshs-00156738v1>

Submitted on 22 Jun 2007 (v1), last revised 19 Sep 2009 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un document sur la géomancie touarègue
Dominique Casajus

**Texte paru dans *À la croisée des études Libyco-berbères.*
Mélanges offerts à P. Galand-Pernet et L. Galand, Paris,
*Geuthner, 1993, pp. 467-486.***

UN DOCUMENT SUR LA GÉOMANCIE TOUARÈGUE

Dominique CASAJUS

La géomancie touarègue a déjà fait l'objet de plusieurs études ou notes succinctes (pour l'Ahaggar, Lelubre, 1952 et Nicolaisen, 1961 : 152 ; pour l'Adrar des Ifoghas, Chevalier, 1964 et pour une région non précisée du Niger, Garba, 1990 : 31-36¹). Selon certains auteurs, elle dériverait de la géomancie arabe traditionnelle et le terme qui la désigne – *igāzan* au Niger, *igāhan* dans l'Ahaggar² – serait d'origine arabe (Hébert, 1961 : 165 et 169 ; Jaulin, 1966 : 12, n. 3 et 13). Il est un fait que certaines populations arabophones du Maghreb utilisent la racine *GZN* en arabe dialectal pour désigner la géomancie (Chevalier, *id.* : 10 ; Gabus, 1954 : 169 ; Mercadier, *id.* : 33 ; Trancart, 1938 : 489), mais *igāzan* est traité en tamacheq comme un mot formé à partir d'un radical *-gāz*-³.

Le document que nous présentons ici a été recueilli à Agadez en novembre et décembre 1984 auprès de Ghabdallah, un homme du groupe des Ihaggaran qui disait tenir son savoir divinatoire de sa grand-mère. Il consiste pour l'essentiel en l'exposé des principes sur lesquels Ghabdallah semblait se fonder pour interpréter les figures divinatoires. Nous comparerons nos données avec celles recueillies ailleurs dans le monde touareg.

LA FABRICATION ET L'INTERPRÉTATION DES FIGURES DIVINATOIRES

Le devin (*aməsgəzu*) invite d'abord le consultant à poser à trois reprises sa main droite sur le sable, là où vont se dérouler les opérations de divination. Puis, devant lui et un peu sur la droite, il dessine de son doigt quatre points en carré à l'intérieur d'un cercle, les deux points distaux figurant les amis (*imāran*), les deux points proximaux les ennemis (*imāksänän*). Il efface les "ennemis", geste dont le caractère propitiatoire est évident, puis prononce la formule arabe *Bismillah* ! "au nom de Dieu !" qu'il est d'usage de prononcer avant toute entreprise. Lelubre (*id.* : 37) et Chevalier (*id.* : 10) rapportent de semblables préliminaires propitiatoires.

Le travail du devin consiste à faire apparaître, à six reprises, un couple de nombres dont il détermine la parité. Pour ce faire, il trace sur le sol, avec la deuxième phalange de son index droit replié, deux rangées de points, sans compter ("en laissant la main aller selon ce qu'elle veut") et en commençant par la rangée de droite. Moins le mois lunaire est avancé, plus la rangée doit être

longue⁴. Puis, en les effaçant deux par deux, il détermine la parité du nombre de marques de chaque rangée : selon qu'il reste une marque ou qu'il n'en reste aucune, ce nombre est impair ou pair. Quatre combinaisons peuvent apparaître : pair (rangée de droite) / pair (rangée de gauche)⁵, impair / pair, pair / impair, impair / impair. Il consigne le résultat en traçant une figure à côté de lui. Les quatre résultats possibles sont représentés par les figures suivantes :

pair-pair :	
impair-pair :	∴
pair-impair :	⌈
impair-impair :	

Il renouvelle six fois cette opération et obtient ainsi une séquence de six figures qu'il inscrit sur le sable en allant de droite à gauche. C'est ainsi du moins que procédait Ghabdallah, imitant sans doute l'écriture arabe, mais la chose n'a pas en soi d'importance. Il a d'ailleurs fait remarquer à l'auteur que s'il voulait pratiquer les *igāzan*, rien ne l'empêchait, puisque c'était son habitude, de tracer les figures de gauche à droite. Dans les schémas, on a représenté les séquences comme Ghabdallah avait l'habitude de les tracer, c'est-à-dire écrites de droite à gauche. C'est cette séquence de six figures que le devin doit interpréter. Remarquons qu'il y a $4^6 = 4096$ séquences possibles.

Bien que la signification complète des figures leur soit donnée par le contexte où elles apparaissent, Ghabdallah leur attribue isolément une certaine valeur.

La figure "pair-pair" a le sens général de *tämlält* "blancheur". Elle peut désigner un homme au teint clair ou un objet clair, tel un vêtement blanc ; dans un des exemples recueillis, elle désigne de l'argent, ce qui laisse supposer que les pièces de monnaie sont vues comme de couleur claire. Elle peut aussi désigner un homme vêtu de blanc et en particulier un musulman car les hommes revêtent ordinairement une tunique blanche pour assister à la prière publique du vendredi.

La figure "impair-pair" a le sens général de *täkwält* "noirceur". Elle peut désigner un homme noir, un objet de couleur sombre, un dessein obscur ou sombre, une âme noire ou malfaisante, une parole désagréable ; elle peut aussi désigner un homme vêtu d'un habit sombre et en particulier, les uniformes de l'armée nigérienne étant vus comme sombres, un soldat (*soji*) ou d'une manière générale un fonctionnaire (*gumnäti*, venu de l'anglais *government* via le

haoussa). Elle peut aussi désigner un objet assez volumineux (*kaya*, terme d'origine haoussa qu'on peut souvent traduire par "bagages" mais qui a parfois aussi le sens de "ustensile", "affaires", etc.), sans que l'idée de noirceur intervienne. "Blanc" et "noir" ayant les mêmes connotations qu'en français, cette figure est plutôt de mauvais augure tandis que la précédente est plutôt de bon augure.

La figure "pair-impair" a valeur féminine. Elle peut représenter une femme ou un objet désigné en tamacheq par un mot féminin. En fait, les seuls mots féminins autres que *tamṭaṭ* "femme" qu'il désigne dans les exemples recueillis sont *tyərot* "lettre, document écrit" et *mota* "automobile". C'est plutôt une figure favorable : Ghabdallah précise que son occurrence au début d'une séquence est en général un bon présage.

La figure "impair-impair" est la seule à laquelle Ghabdallah ait donné un nom : *aləkkud* "cravache", à cause évidemment de sa forme. Elle a le sens général de *isālan*, terme généralement traduit par "nouvelles, ce dont on entend parler". Elle indique que quelque chose se passe, qu'on entend parler de quelque chose. Cette figure est potentiellement défavorable puisque, lorsqu'elle apparaît deux fois de suite, ce qui doit arriver est mauvais. Lorsqu'elle apparaît trois fois de suite, une mort est annoncée. En fait, il nous semble qu'elle ouvre une dimension d'incertitude, d'aléatoire. Lorsqu'elle se répète, l'incertitude devient de plus en plus grande et débouche sur le malheur.

Les figures utilisées par les autres devins touaregs, ainsi que la manière de les obtenir, sont les mêmes que ce qui vient d'être décrit. Seul Garba indique que le résultat impair-pair est noté par une sorte de gamma dont la branche horizontale serait dirigée vers la gauche.

Pour Nicolaisen, la figure "pair-pair" s'appelle *eleli* (sans doute *eləlli* "homme libre") et se réfère à "blanc". Pour Chevalier, elle représente "un homme libre, sujet de tribu noble, estimé pour ses qualités". Pour Garba, elle s'appelle aussi *eləlli* (il note *illéli*) et représente un homme au teint clair, mais aussi la prospérité, une chamelle, du beurre ou du lait (peut-être à cause de la couleur ?). Lelubre y voit une figure de valeur masculine, mais lui ajoute une connotation de lourdeur et l'appelle *az'ouk* (sans doute *azuk* "lourdeur").

La figure "impair-pair" s'appelle pour Nicolaisen *egour* et se réfère à "noir". Pour Chevalier, elle désigne un serviteur (il faut sans doute comprendre un serviteur noir), mais aussi un homme ceint d'un baudrier de cuir ou un homme à la taille serrée, peut-être à cause de sa forme. Pour Garba, elle s'appelle *eggar* et désigne un homme noir. Pour Lelubre, elle a une valeur masculine et s'appelle *ag'ar*. Les termes fournis par ces auteurs sont-ils un même mot mal transcrit ? Et, dans ce cas ce mot est-il *əggur* "chacal", *əgur* (*əğur* dans l'Ahaggar) "animal castré", *ägar* (*ağar* dans l'Ahaggar) "l'arbre *mærua crassifolia*", *aggar* (*ağğar* dans l'Ahaggar) "fruit de l'*Acacia arabica*" ? Nous ne saurions dire.

La figure "pair-impair" a partout une valeur féminine. Pour Chevalier elle désigne une bête à cornes femelle, une femme, ou un objet appartenant à une femme. Pour Lelubre, elle s'appelle *ti n iskawän* "celle des cornes" (il note *iskaouen*). Elle désigne "quelque chose avec des cornes, par exemple une chèvre" pour Nicolaisen, une femme pour Garba. Il est possible que la référence à la bête à cornes tienne à l'aspect de la figure. La valeur de cette figure rappelle celle du "pair-impair-impair-impair" de la géomancie arabe, qui, dans une variante maure, désigne une femme légère ou une chèvre (Hébert, 1961 : 150).

La figure "impair-impair" s'appelle *tehli* pour Lelubre et *tezli* pour Nicolaisen (probablement *tähli*, nom d'une sorte de roseau, une allusion à sa forme). Elle a pour ces deux auteurs une valeur féminine. Nicolaisen précise qu'elle peut désigner une femme ou des objets comme un pain de sucre ou du sel. Cela peut tenir soit à ce que ces deux objets sont désignés par des mots féminins, respectivement *täkäst* (*n-əssukär*) et *tesəmt*, soit à ce qu'il s'agit d'objets ou de substances blanches. Garba note son nom *teseli* et il faut peut-être comprendre *tesäle* "audition, ouïe", mot qui, comme *isälan*, se rattache au verbe *äslu* "entendre, entendre parler". Elle représente selon lui quelque chose de blanc mais il ajoute que, apparaissant en début de séquence, elle annonce une nouvelle. Pour Chevalier, elle désigne "la piste, la méharée ou la blancheur". Cela rappelle la valeur de l' "impair-impair-impair-impair" de la géomancie arabe, qui, dans une variante maure, désigne la route ou le voyage (Hébert, 1961 : 150). Cette valeur ne contredit pas totalement celle fournie par Ghabdallah, car les "nouvelles" sont d'abord ce qu'on demande à quelqu'un qui revient d'un voyage et nous verrons que dans beaucoup de ses exemples, la nouvelle dont il s'agit est celle d'un voyage.

Malgré les variations, on voit que partout, les paramètres en jeu sont le sexe, la couleur et la valeur, favorable ou non, de l'augure.

Ces figures, hormis l'une de celles relevées par Garba, sont toutes des lettres des alphabets touaregs. "Pair-pair" et "impair-impair" sont respectivement le *l* et le *n* des divers alphabets touaregs, "impair-pair" le *gh* de l'alphabet de l'Ayr ou le *ġ* de celui de l'Adrar des Ifoghas, "pair-impair" le *ġ* de celui de l'Ahaggar ou le *g* de ceux de l'Ayr et de l'Adrar des Ifoghas. Il est cependant douteux que leur emploi fasse intervenir la valeur qu'elles ont dans l'alphabet, d'autant plus que, dans l'Ahaggar, la figure "impair-pair" n'est pas une lettre. Il est plus raisonnable de suivre Hébert (1961 : 166, n. 1) lorsqu'il remarque qu'elles ressemblent aux signes utilisés dans certaines variantes de la géomancie arabe⁶. Le devin arabe en effet utilise non pas des doublets mais des quadruplets de tirages. Il est d'usage de représenter le quadruplet par une colonne de quatre lignes, chaque ligne comportant un ou deux points selon la parité du résultat (voir la photographie d'un manuscrit dans Monteil, 1931 : 89). Lorsque les résultats de plusieurs lignes consécutives ont même parité, on peut joindre les points correspondants et former des segments de droite. C'est par exemple le cas en pays maure (Hébert, 1961 : 150). Dans ce type de notation, la

représentation du "pair-pair" touareg est la même que celle du "pair-pair-pair-pair" arabe ; celle de l' "impair-impair" touareg la même que celle de l' "impair-impair-impair-impair" arabe ; celle de l' "impair-pair" touareg une forme tronquée du "impair-pair-impair-pair" ou bien du "pair-impair-pair-impair" arabes ; celle du "pair-impair" touareg la même que celle du "pair-impair-impair-impair" arabe. La correspondance n'est pas parfaite mais le rapprochement nous paraît plausible surtout si l'on remarque que le signe donné par Garba pour "pair-impair" correspond à un autre style de présentation, dit "en bâtonnets", de la géomancie arabe.

HYPOTHÈSES SUR LE DÉCHIFFREMENT DES SÉQUENCES

Il est naturel de se demander si certaines constantes apparaissent dans la façon dont le devin déchiffre ses séquences. Pour essayer de les faire apparaître, nous avons d'abord présenté à Ghabdallah quelques séquences remarquables (séquences 1 à 11 du tableau) en lui demandant comment il les interpréterait si elles apparaissaient dans une consultation. Puis nous lui avons proposé des séries raisonnées de séquences obtenues à partir de l'une d'elles en faisant varier successivement chacune de ses six figures constitutives (12 à 48). Parallèlement, nous avons recueilli deux séquences (49 et 50) apparues dans des consultations réelles et lui avons proposé d'interpréter quelques séquences voisines (51 à 55). Nous sommes en mesure d'avancer le faisceau d'hypothèses suivant⁷. La séquence des six figures divinatoires se déchiffre comme un petit récit de la forme : un sujet **S** accomplit sur un objet **O** une action **A** affectant plus lointainement un circonstant **C**⁸. Chacun des rôles **S**, **A**, **O** ou **C** est tenu par une ou plusieurs figures. Les rôles sont distribués dans la séquence selon les "règles" suivantes :

1. l'action est toujours représentée par la figure "impair-impair", qui n'a jamais d'autre signification.
2. les autres figures représentent toujours des acteurs, sauf dans le cas envisagé par la "règle" 7.
3. l'objet est placé à gauche du sujet.
4. le circonstant est placé à gauche de l'objet.

Comme la position des figures dans la séquence dépend de leur ordre chronologique de tirage, les règles 3 et 4 peuvent s'énoncer : le hasard fait apparaître le sujet avant l'objet et l'objet avant le circonstant. Si l'on a en tête le sens exact que nous donnons à ces mots⁹, on voit que, de deux acteurs, c'est le plus actif qui apparaît le premier et que, de deux acteurs relativement passifs, c'est le plus directement affecté par l'action qui apparaît le premier. La règle 3 semble être d'une application stricte¹⁰ puisque, sur les 55 séquences recueillies, seule la séquence 4 ne s'y conforme pas et nous verrons que cette exception est explicable. Il n'en est peut-être pas de même de la règle 4. Certes, hormis

quelques séquences dont on verra qu'elles doivent en fait être interprétées comme deux sous-séquences accolées (27, 28, 29), une seule séquence (11) y fait exception ; mais l'exception ne s'explique pas, de sorte qu'un complément d'enquête pourrait bien faire apparaître d'autres exceptions. La figure représentant l'action ne peut avoir de place assignée puisque seul "impair-impair", dont la position n'est due qu'au hasard, peut jouer ce rôle. De sorte que les séquences qu'on peut considérer comme typiques se lisent, selon la position de "impair-impair" : A-C-O-S, C-A-O-S, C-O-A-S et C-O-S-A. Certaines des valeurs peuvent être sous-entendues ou absentes, en particulier lorsque "impair-impair" n'apparaît pas.

Lorsque les règles précédentes suffisent à rendre compte du déchiffrement de la séquence, on dira que celle-ci est justiciable d'une lecture actantielle. Mais à ces règles, il convient d'ajouter d'autres principes, d'une application moins automatique, et auxquels on donnera encore le nom de règles, bien que le terme soit alors plus approximatif :

5. la configuration de la séquence lui donne parfois une valeur pictographique ou idéographique pouvant perturber l'application des règles précédentes.
6. lorsque l'une des figures "pair-pair", "pair-impair" ou "impair-pair" est répétée en deux positions non consécutives, la séquence peut représenter deux actions successives, où certains acteurs réapparaissent. On doit donc la scinder en deux sous-séquences. A l'intérieur des deux sous-séquences, les règles précédentes s'appliquent.
7. les figures "impair-pair" et "pair-impair" peuvent, lorsqu'elles sont répétées en deux positions contiguës, désigner à elles seules toute une situation. "Pair-impair" répété signifiera : quelque chose de favorable a lieu, tandis que "impair-pair" répété signifiera : quelque chose de défavorable a lieu. Cette paire forme une sous-séquence à l'intérieur de la séquence. Le reste de la séquence se lit selon les règles précédentes¹¹.

Bien entendu, Ghabdallah n'interprète jamais une séquence en disant : "Un sujet accomplit une action sur un objet en présence d'un circonstant" ! Au *déchiffrement* se superpose une *interprétation* qui donne une couleur et une figure aux rôles actantiels que le déchiffrement permet de dégager. Cette interprétation peut faire intervenir la valeur des figures, qui peut décider si tel rôle est tenu par une femme, un homme, un Blanc, un Noir, etc., mais aussi, nous le verrons, des éléments non présents dans la configuration de la séquence elle-même.

Nous allons d'abord voir comment ces principes de lecture s'appliquent aux onze premières séquences avant de passer en revue l'ensemble des séquences du corpus.

En 1 et 2, trois "impair-impair" représentent respectivement l'action de recevoir la mort et celle de la donner. Le sujet en 1, l'objet en 2 sont absents mais on peut les considérer comme sous-entendus car les deux séquences peuvent se lire "certains individus vont tuer des soldats" et "des soldats vont tuer certains individus". Elles sont donc respectivement de la forme : **O-A** et **A-S**, ou mieux, **O-A-[S]** et **[O]-A-S**. En 6, l'action n'est pas précisée car deux "impair-impair" consécutifs ne définissent pas une action particulière. On sait seulement que quelque chose va arriver aux soldats représentés à gauche de ces deux figures, étant entendu qu'un sujet non spécifié va être à l'origine de ce qui doit arriver. La séquence est donc de la forme **O-A-[S]**. La séquence 7 présente une certaine analogie avec 2 ; les deux séquences sont en effet constituées de plusieurs figures "impair-impair" flanquées sur leur droite d'autres figures – une seule dans un cas, trois dans l'autre. Mais la lecture que Ghabdallah fait de 7 est toute différente puisqu'il ne lit pas : une femme va tuer. Mais lorsqu'il interprète une séquence, il fait évidemment intervenir son bon sens et son expérience des choses ; s'il a l'expérience de meurtres accomplis par des soldats (il a même précisé en 2 que les soldats tueront peut-être à cause d'une grève), un meurtre accompli par une femme lui paraît moins plausible. Notons d'ailleurs que la femme de 7 n'est pas présentée comme tuée. Elle est sujet dans l'action de mourir et non l'objet d'un meurtre comme en 1, de sorte qu'on a bien une séquence de la forme **A-S**. On retrouve en 48 une séquence semblable, où le groupe sujet est cette fois formé de deux éléments, et que Ghabdallah déchiffre bien de la même manière ; on peut la lire en effet : **A-S1-S2**.

De même, toujours parce que l'idée de meurtre s'y transpose mal, 3, 4 et 8 ne sont pas déchiffrées par lui de la même manière que 1 et 2, mais on n'y trouve bien le même schéma général. La séquence 3 peut se lire : un sujet **S** sous-entendu donne de mauvaises nouvelles (**a-b-c = A**) à **d** et **e** (= **O1, O2**) au sujet de **f** (= **C**), soit la décomposition : **C-O1-O2-A-[S]**. La séquence 8 se lit : **d** (= **S**) donne de mauvaises nouvelles (**a-b-c = A**) à **e** (= **O**) au sujet de **f** (= **C**), soit la décomposition : **C-O-S-A**. La séquence 4 peut se décomposer **A-S1-S2-O**. Les sujets de l'action sont représentés ici à gauche de l'objet ; la valeur pictographique ou idéographique que peuvent prendre certaines séquences ("règle" 5) est ici intervenue. On peut dire ici qu'on "voit" **b** et **c** situées entre l'élaboration de leurs mauvais projets (**d-e-f**) et **a**, à qui elles les cachent en quelque sorte.

La séquence 5 est un parfait pictogramme puisqu'elle figure ce qu'elle annonce, à savoir la présence face à face de plusieurs hommes. Dès que "impair-impair" est absent, il y a d'ailleurs de grandes chances pour que la séquence soit un pictogramme. On conçoit bien qu'à partir du moment où aucune action n'est représentée, une lecture autre qu'actantielle puisse s'imposer. On trouve des pictogrammes analogues à 5 chez Garba (*id.* : 34 et 36), où une séquence formée uniquement de figures "impair-pair" représente une réunion ou une conférence, tandis que l'ensemble constitué par la figure "impair-pair" flanquée

de part et d'autre de la figure féminine "pair-impair" représente "celui [un homme noir, on suppose] qui a plusieurs femmes".

Pour lire les séquences 9 et 10, il faut faire intervenir la "règle" 6 et les scinder en deux sous-séquences. Les deux sous-séquences de 10 sont des pictogrammes, où sont "figurées" deux femmes et un objet, situé une première fois entre elles, une deuxième fois à côté de l'une d'elles, censée l'avoir prise en sa possession. Le commentaire de Ghabdallah, disant que c'est **a** qui a obtenu l'objet (et qui donc se retrouve en **e**) signifie peut-être que **a**, la figure le plus à droite, représente le sujet de tout un processus consistant en l'obtention d'un objet. En 9, la lecture actantielle s'applique à la sous-séquence de droite : **b** (**S**) répond (**a = A**) à une question de **c** (**O**) ; on pourrait objecter que **a** est l'objet d'une interrogation, mais c'est la réponse qui est importante ici. L'autre sous-séquence est un idéogramme qu'on voit fréquemment apparaître : une figure entourée de deux "impair-impair" représente souvent un individu en butte à des difficultés¹². Ici, il est convaincu de mensonge. On trouve quelque chose d'analogue chez Garba, qui signale (*id.* : 34) qu'une figure entourée de chaque côté par deux "impair-impair" représente un individu en difficulté.

Pour interpréter la séquence 11, il faut faire intervenir la "règle" 7 ; **f-e** se lit : quelque chose de mauvais se passe, tandis que la sous-séquence **d-c-b-a** se lit : **O-A-S-C**¹³.

EXAMEN DU CORPUS RECUEILLI

Les séquences 12, 14, 17, 21, 22, 23, 24, 26, 30, 31, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 44 et 45 acceptent une lecture actantielle. Les séquences 30, 31, 33, 34, 35 et 36 se lisent toutes "les sujets **a** et **b** (le sujet **a** pour 35) meurent d'une mort dont la nouvelle parvient à **f**", soit : **O-A-S1-S2**, avec **c-d-e = A** (**O-A-S**, avec **b-c-d-e = A** pour 35). Les séquences 12, 14, 17, 21, 22, 23, 24, 26, 37, 38, 39, 44 et 45 commencent toutes à droite par un groupe de deux ou trois figures ayant valeur de sujet suivi d'un ou deux "impair-impair". Lorsqu'il y a un seul "impair-impair" (12, 14, 17, 21, 23, 24, 26) il est toujours l'indice d'un déplacement ("venir", "revenir", "parvenir à", "accompagner"¹⁴), ce qui montre son analogie avec le sens de "chemin" qu'il a dans d'autres régions. Comme on peut s'y attendre, lorsqu'il y a deux "impair-impair", Ghabdallah leur donne toujours, sauf en 38 et 39, une valeur négative. Ils peuvent signifier "être dans l'embarras" (22), "venir et être une mauvaise nouvelle" (37) ou "venir et donner de mauvaises nouvelles" (44, 45). Le lecteur pourra consulter dans le tableau la décomposition proposée pour les séquences de cette série. Certaines d'entre elles appellent un commentaire supplémentaire. Ainsi, les valeurs actantielles **C1** et **C2** données à **e** et **f** en 14 ne vont pas de soi mais elles s'imposent assez bien si l'on compare 14 à la séquence analogue 21, où **e** et **f** ont indéniablement cette valeur. En 21, **a** et **b** viennent voir **c** "à propos de" (*fell*) bagages ; c'est aussi le

cas en 14, mais le "propos" est précisé : il s'agit de donner des bagages à **d**. Peut-être cette connotation a-t-elle été inspirée à Ghabdallah par la valeur favorable qu'il donne à la figure **a**. En 26, on se ramène assez bien à nos valeurs actantielles en lisant la phrase ainsi : deux hommes viennent voir un homme et une femme, lesquels sont liés d'une manière ou d'une autre à cause d'un objet (don de l'homme à la femme, on suppose). Ce que Ghabdallah ajoute est de l'interprétation et ne paraît pas impliqué en tant que tel par la configuration de la séquence : si **d** et **e** sont ensemble, c'est sans doute parce qu'ils sont mariés. De même, la séquence 24 peut se lire : deux hommes (**S1** et **S2**) sont venus (**A**) vers deux femmes (**O1** et **O2**) avec une certaine intention (**C**). Si Ghabdallah ajoute, ce qui nous paraît là encore être une interprétation, que cette intention est un mariage, on conçoit qu'il s'agisse d'un mariage avec **e**, puisque **e** est juxtaposée à la figure **f** représentant le mariage, et du coup **d** n'a plus qu'un rôle de figurant dans la séquence. On conçoit aussi que celui qui recherche le mariage soit **a**, qui est plus à droite que **b**, et apparaît comme véritablement le sujet de tout le processus en jeu. C'est sans doute ainsi que, dans les consultations réelles, le devin passe d'un schéma général à la prédiction de situations plus précises. La séquence 38 peut se ramener à une lecture actantielle si on la lit : **a** (= **S**) souhaite obtenir (**d-e = A**) de **b** et **c** (**O1** et **O2**) des nouvelles ou un objet concernant **f** (= **C**). En 12, la lecture actantielle se combine à la lecture pictographique : **f**, **e** et **d** figurent une femme avec des malles à côté d'elle. En 17, il faut sans doute décomposer en deux sous-séquences : un homme noir (**a = S1**) et une femme (**b = S2**) sont venus (**c = A**) à une autre femme (**d = O**). Les femmes **b** et **d** (= **S'1**, **S'2**) ont une querelle (**c = A'**) à propos de bagages (**e**, **f = C'1**, **C'2**). Que les sujets **S'1** et **S'2** soient de part et d'autre de la figure représentant l'action **A'** a peut-être valeur idéographique : on imagine deux femmes avec un motif de querelle *entre elles*¹⁵. De même en 37, **a**, **b** et **c** forment un pictogramme représentant un homme entouré de soldats, l'ensemble du pictogramme ayant valeur de sujet.

Les séquences 13, 25, 32, 41 et 42 comportent toutes l'idéogramme indicatif d'une situation d'oppression. En 13, 32, 41 et 42, il se superpose à une lecture actantielle ; la figure **c** y est une des composantes de l'idéogramme en même temps qu'elle a la valeur **A** (partagée en 32 avec **d** et **e**). L'ensemble de l'idéogramme est sujet en 13 et 32 et objet en 41 et 42. En 13, il faut ajouter que **e** et **f** représentent toute une situation ("règle" 7). La séquence 25 mérite un commentaire particulier. On peut en faire une lecture actantielle si on la décompose en deux-sous séquences : **a** (= **S**) a accompli une action **A** non représentée dans laquelle **f** (= **C**) joue le rôle d'adjuvant ; cette action cause à **d** un tourment représenté par le groupe **c-d-e** (= **O**) ; **b** (= **S'**) obtient des nouvelles (**c = A'**) du tourment de **d** (**c-d-e = O'**), soit les deux sous-séquences **C-O-S-[A]** et **O'-A'-S'**. Mais Ghabdallah ajoute que la position symétrique de **a** et **f** a une signification. Il faut savoir que les esprits malfaisants appelés *kāl əsuf* agissent souvent sous l'instigation de quelqu'un et c'est sans

doute ce qu'il a ici en tête. Les positions symétriques de **a** et **f** indiqueraient leur complicité, ou un lien plus indéterminé, ce qui est un effet pictographique.

Les séquences 18, 19 et 20 ne comportent pas la figure "impair-impair" et sont de purs pictogrammes. Ghabdallah précise pour 18 que rien ne se dit, rien n'advient puisque "impair-impair" est absent ; et la séquence se lit comme un tableau immobile : on "voit" un homme noir faisant face à deux hommes blancs derrière lesquels se tient une femme, tandis qu'à côté de ce groupe se trouvent des cadeaux. Le reste est interprétation. La séquence 20 est un évident pictogramme, mais le commentaire de Ghabdallah a l'intérêt de montrer l'importance que peuvent prendre les faits de symétrie ou de dissymétrie. Le cas de la séquence 19 est complexe puisqu'elle est formée de deux pictogrammes emboîtés : **a-d-f** et **b-c-e**. Nous ne savons pas sur quoi Ghabdallah se fonde pour décomposer ainsi sa séquence. Bien qu'elle comporte la figure "impair-impair", la séquence 16 est pratiquement un pictogramme, puisqu'on y "voit" une femme entourée de fonctionnaires. S'y superpose peut-être une lecture actantielle de la séquence **d-c** qui se lirait : **O-A**.

Les séquences 27, 28, 29, 40, 43, 46, 47 sont formées de deux sous-séquences, (trois pour 29) dont l'intersection est parfois non vide, et qu'on peut lire comme deux ou trois récits enchâssés. La figure **c** a partout la valeur **A**, qu'elle partage avec **e** et **d** en 46 et 47, tandis que **b** et **a** ont partout la valeur **S**. On verra dans le tableau le détail de la lecture que nous proposons. Pour 27, 28, 29, 40 et 43, elle reste sensiblement identique à elle-même. Dans ces séquences, la figure en position **a** réapparaît en **d** ou en **e**, avec cette fois une valeur d'objet, qui déteint sur sa valeur en **b** puisqu'au lieu de se lire : **a** et **b** sont venus, la sous-séquence **c-b-a** se lit : **b** est venu avec **a**. Il faut peut-être ajouter en 29 un élément pictographique ; le fait que **d** ait "redonné" à **f** le cadeau **e** reçu est peut-être lu dans la juxtaposition de ces trois figures : on croit "voir" un homme et une femme avec un objet entre eux. En 46 et 47, la lecture actantielle se combine à une lecture pictographique. La sous-séquence **e-d-c-b-a** se lit : **A-S1-S2**, tandis que la seule réapparition en **f** de la figure **a** ou **b** indique que la personne représentée par cette figure a été épargnée.

QUESTIONS POSÉES DANS UNE CONSULTATION RÉELLE

On a aussi consulté Ghabdallah dans une situation réelle. En 49, on l'a invité à consulter les *igāzan* à sa propre intention. Le résultat est une séquence formée de deux pictogrammes. Dans le pictogramme de droite est figurée une automobile avec des bagages, dans celui de gauche un homme, une femme et un objet supposé être un des bagages représentés à droite. Ghabdallah a précisé qu'il faisait cette lecture car il savait que sa sœur et son beau-frère allaient bientôt arriver en voiture de Tamanrasset.

En 50, nous avons nous-même consulté l'oracle. Le lecteur nous pardonnera de nous mettre nous-même en scène si nous lui disons que c'est le seul cas où nous disposons de toutes les données concernant le consultant. Il y a là deux sous-séquences : la séquence **d-c-b-a** est de la forme : **A-O-S** et la séquence **f-e** représente à elle seule toute une situation ("règle" 7). Le soir même, le consultant fut arrêté sous prétexte que son autorisation de recherche n'était pas en règle. Il est intéressant de noter que Ghabdallah considéra qu'il s'agissait là de la réalisation de sa prédiction, bien que le document écrit d'où venaient les misères du consultant n'ait pas à proprement parler été reçu par lui. Lorsque ce dernier fut remis en liberté (la prédiction se réalisa jusqu'au bout !), il proposa à Ghabdallah une série de séquences obtenues par variations à partir de la séquence obtenue en situation (51 à 55). Dans toutes ces séquences, **a** fut interprété comme une lettre (*tyarot*), Ghabdallah étant visiblement influencé par la séquence 50. Sous cette influence, il a donné de la séquence 51 une interprétation très différente de la séquence 33 qu'elle reproduit pourtant. Les autres séquences sont interprétées de la même manière alors qu'une lecture analogue à celle des séquences 30, 31 et 33 à 36 eût sans doute été possible. Les séquences 51, 52 et 53 se lisent : **C-A-O-S**, 54 se lit : **A-O-S** et 55 se lit peut-être **C2-C1-A-O-S**, où **C2 (= f)** serait plus lointainement lié à l'action que **C1**.

Les séquences 49 et suivantes sont les seules où la figure "pair-impair" ne soit pas interprétée comme représentant une femme. La chose se comprend assez bien. Cette figure a valeur féminine, et lorsqu'il ne dispose pas d'éléments annexes, le devin l'interprète de la façon la plus simple en y voyant une femme. Lorsque le contexte lui en fournit, cette valeur féminine peut s'enrichir de connotations annexes. En 49, Ghabdallah, prévoyant la venue de personnes circulant en automobile, a vu une automobile parce qu'il s'attendait à en trouver une dans sa séquence. En 50, on peut penser qu'il lui a paru plus vraisemblable qu'un étranger voyageant seul et à la merci d'une administration tracassière rencontre des difficultés à cause d'un document écrit plutôt qu'à cause d'une femme. On voit donc que le contexte, ce que sait le devin, ce qu'il devine, ce que son bon sens lui dicte, lui permet de choisir parmi les valeurs à attribuer à des figures polysémiques

CONCLUSION

Nous espérons avoir convaincu le lecteur que les "règles" dégagées rendent raisonnablement compte des séquences de notre corpus. Il est cependant honnête d'énumérer en fin d'article les points demandant encore des éclaircissements.

Tout d'abord, du déchiffrement à l'interprétation d'une séquence, la distance est grande. Nous aimerions pouvoir disposer de plus d'éléments sur l'interprétation proprement dite. Mais cela supposerait un corpus plus important

et surtout davantage de séquences recueillies dans des consultations réelles. On peut imaginer que l'examen des tableaux de la vie touarègue qu'on verrait alors apparaître le plus souvent serait instructif. Par ailleurs, certains faits nous restent obscurs : pourquoi la séquence 15 est-elle présentée par Ghabdallah comme illisible ? Que pouvait signifier la première lecture donnée pour la séquence 11 ? Pourquoi a-t-il décomposé la séquence 16 comme il l'a fait. Nous aurions aimé pouvoir lui soumettre nos hypothèses mais nous n'en avons pas encore eu l'occasion et ne l'aurons peut-être jamais car il vit souvent à Tamanrasset.

Signalons enfin que nous connaissons à Agadez un autre devin nommé Mousshé, qui, s'il trace bien des signes sur le sol, semble le faire sans méthode et uniquement comme un préalable presque rituel à ses vaticinations. Dans la pratique de cet homme, qui passe d'ailleurs un peu pour un simple d'esprit, on peut dire que tout est interprétation, et qu'il n'y a guère de déchiffrement. Entre Mousshé et Ghabdallah, on peut imaginer toute une gamme de pratiques divinatoires, où les poids respectifs du déchiffrement et de l'interprétation varieraient. On voit qu'il y a sur la géomancie touarègue encore beaucoup de travail à accomplir.

Bibliographie

ALOJALY, Gh.

1980 *Lexique touareg-français*, édition et révision, introduction et tableaux morphologiques de K.- G. Prasse, Copenhague, Akademisk Forlag.

CHEVALIER, G.

1964 "Le «gzana», méthode pour connaître les événements extérieurs ou prédire l'avenir en usage chez les populations touarègues, *Le Saharien* 36 : 10-14.

CUOQ, J.

1975 *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIe au XVIe siècle*, Paris, CNRS.

FOUCAULD, Ch. de

1951-1952 *Dictionnaire touareg-français (dialecte de l'Ahaggar)*, Paris, Imprimerie Nationale, 4 volumes.

GABUS, J.

1954 *Au Sahara I. Les hommes et leurs outils*, Neuchâtel, Musée de Neuchâtel.

GARBA, B.

1990 *Langage des cauris*. Niamey, Éditions du Ténére.

GREIMAS, A. J.

1966 *Sémantique structurale. Recherche de méthode*, Paris, Presses universitaires de France (Collection formes sémiotiques).

HÉBERT, J.C.

1961 "Analyse structurale des géomancies comoriennes, malgaches et africaines", *Journal des Africanistes* 31 : 115-208.

JAULIN, R.

1966 *La géomancie. Analyse formelle*, Paris, La Haye, Mouton & CO.

1971 "Analyse formelle de la géomancie", in Jaulin, et R. Richard, Ph. éd., *Anthropologie et calcul*. Paris, Union générale d'éditions (Collection 10-18) : 183-215.

LELUBRE, M.

- 1952 "La géomancie chez les Touareg", *Bulletin de Liaison saharienne* 10 : 37-38.
- LEUPEN, A.H.A
1978 *Bibliographie des populations touarègues. (Sahara et Soudan centraux)*, Leiden, Afrika-Studiecentrum.
- LEROUX, H.
1948 "Animisme et Islam dans la région de Maradi (Niger)", *Bulletin de l'Institut français de l'Afrique noire* 10 : 595-697.
- MERCADIER,
1952 "Un procédé de divination par le sable en usage chez les peuplades sahariennes", *Bulletin de Liaison saharienne* 10 : 34-37.
- MONTEIL, Ch.
1931 "La divination chez les noirs de l'A.O.F.", *Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'AOF* 1-2 : 27-136.
- NICOLAISEN, J.
1961 "Essai sur la religion et la magie touarègues", *Folk dansk etnografisk tidsskrift* 3 : 113-162.
- TRANCART, Lt. A.
1938 "Sur un procédé de divination de l'Adrar mauritanien, le gzān", *Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'AOF* 21, 104 : 489-498.

1. Il convient d'ajouter que Leroux (1948 : 652-656) a recueilli en pays haoussa des indications sur une géomancie très analogue à la géomancie touarègue. La *Bibliographie des populations touarègues* de Leupen signale un article de Mercadier (1952) qui concerne en réalité une géomancie de type arabe en usage dans une population arabophone.

2. Dans un souci de cohérence, on translitère en *ə* le phonème que le Père de Foucauld note *e*. Les notations que nous utilisons sont celles du dictionnaire de Gh. Alojaly (1980).

3. Dans son dictionnaire (1951-1952, 1 : 413-414), le Père de Foucauld place *igəhan* sous l'entrée *əgəh* ; il est donc probable, sinon certain, qu'il considère les deux mots comme liés. Il cite le mot arabe *gezāna* en fin de rubrique mais sans indiquer, comme il le fait toujours lorsqu'il pense que c'est le cas, qu'il attribue une origine arabe à *igəhan*. De même, Gh. Alojaly (1980 : 62) place dans son dictionnaire *igāzan* sous l'entrée *GZ*. Notons enfin que Lelubre (*id.* : 37) a cru pouvoir faire dériver *igəhan* de *əgəh* "scarifier" ; il n'est pas question ici de discuter cette hypothèse et on se contentera de rappeler que le verbe signifiant "scarifier" est au Niger *əgyəz*, ce qui ne plaide pas en sa faveur.

4. On imagine que cela signifie que la consultation va annoncer des événements devant se dérouler avant la fin du mois lunaire. Mais, comme Ghabdallah a par ailleurs affirmé que les prédictions devaient se réaliser avant le vendredi suivant, ce point est à éclaircir.

5. Nous notons les résultats dans l'ordre chronologique où ils apparaissent, c'est-à-dire en consignnant d'abord la parité de la rangée de droite puis celle de la rangée de gauche. On peut trouver incohérent que nous notions, par exemple, "pair-impair" la combinaison où la rangée de droite est paire et celle de gauche impaire. En fait, en comparant les procédés de la géomancie touarègue avec ceux de la géomancie arabe, on peut voir qu'il y a une certaine logique à cela. Dans la suite du texte, le lecteur pourra oublier la position respective des colonnes tracées au départ, laquelle n'a en elle-même aucune importance, de sorte que sa lecture ne sera pas gênée.

6. Les études sur la géomancie dite arabe sont suffisamment précises pour que nous n'ayons pas à entrer dans les détails. Les travaux de Hébert (1961) et Jaulin (1967, 1971) sont bien connus. Dans toutes ses variantes, la géomancie arabe reste caractérisée par les traits suivants : le devin doit déterminer la parité de seize quadruplets de nombres et non, comme son homologue touareg, six doublets de nombres. De plus, il interprète les résultats en comparant les seize figures apparues dans la consultation à un système de seize figures fixé une bonne fois pour toutes et que Jaulin appelle le système au repos. Ce système au repos varie selon les régions et les époques, mais le principe d'une référence fixe semble constant. Il n'y a rien d'équivalent dans la géomancie touarègue. En ce sens, la géomancie touarègue n'est ni plus simple (Hébert, *id.* : 165) ni moins simple que la géomancie arabe, elle est différente dans sa forme. La seule caractéristique qu'elles partagent est qu'elles opèrent toutes deux à partir de la détermination de la parité de nombres entiers, mais c'est là, on le sait, un trait commun à d'innombrables systèmes divinatoires à travers le monde. Tout ceci n'exclut évidemment pas une origine commune, mais ne l'implique pas à coup sûr. Rappelons que dans un texte bien connu, al-Idrisi mentionne au XI^e siècle l'existence chez des Berbères vraisemblablement apparentés aux modernes Touaregs Kel Ajjer d'une géomancie qu'il semble présenter comme indigène (voir Cuoq, 1975 : 153-154).

7. Les chercheurs cités n'ont guère abordé l'interprétation des séquences divinatoires. On trouvera néanmoins quelques éléments chez Garba, malheureusement inexploitable à cause d'une exposition confuse. Chevalier présente une séquence, reproduite dans notre tableau avec l'interprétation qu'il en donne (séquence 56). Il précise qu'il s'agit d'un exemple qu'il a lui-même forgé, et on croit comprendre que l'interprétation est de son fait, ce qui lui enlève évidemment beaucoup d'intérêt. Cette interprétation ne nous paraît cependant pas aberrante au regard de celles de Ghabdallah.

8. Cette terminologie emprunte à l'analyse actantielle des récits, en particulier telle qu'elle a été mise en œuvre par A. J. Greimas (1966). Nous l'utilisons pour sa commodité et non parce que nous penserions que l'analyse greimasienne, ou tout autre du même genre, s'applique dans tous ses détails aux séquences divinatoires. Mais, puisque ces séquences décrivent des actions accomplies par des sujets sur des objets, un certain vocabulaire vient assez naturellement à l'esprit. Il convient cependant de préciser qu'il a ici un sens un peu différent de celui qu'il a chez Greimas. Ce que nous appelons S et A sont bien un "sujet" et une "action". Mais pour O et C, disons qu'il s'agit d'acteurs ayant dans l'action un rôle moins actif que S, O étant plus directement affecté par l'action que C. Dans certaines séquences (par exemple celles qui signifient : S rencontre O en présence de C), O est très exactement un "objet" et C un "circonstant". Dans d'autres cas (par exemple dans les séquences signifiant : S donne l'objet O à C), O étant toujours un "objet", C peut s'interpréter comme un "destinataire". Dans d'autres cas encore (par exemple dans les séquences signifiant : S donne des informations à O au sujet de C), O est un "destinataire" et C devient un "circonstant". Ce qui reste constant, c'est la passivité des acteurs figurés par O et C, et le fait que C peut toujours être vu comme plus directement affecté par l'action que O. Nous avons cependant estimé que les termes d'"objet" et de "circonstant" étaient plus maniables que des périphrases comme "acteur moins actif que le sujet et affecté de près par l'action", "acteur moins actif que le sujet et

affecté de plus loin par l'action". On aurait pu utiliser aussi le vocabulaire de la syntaxe traditionnelle, dont Greimas fait d'ailleurs dériver sa terminologie, ou bien un vocabulaire plus moderne en parlant par exemple de sujet, de prédicat et de deux expansions successives du prédicat. Cela aurait changé peu de choses puisque ces "récits" se réduisent en général à une phrase, mais nous avons préféré le vocabulaire actantiel pour la raison suivante. Lorsqu'une séquence signifie : A va tuer B, elle signifie aussi bien : B va être tué par A. Mais si du point de vue actantiel, A est le sujet et B l'objet dans les deux cas, il n'en est pas de même du point de vue syntaxique. Remarquons cependant que, ramenés à des fonctions syntaxiques, C et O s'apparentent assez souvent à celles tenues par les pronoms régime direct et régime indirect de la syntaxe touarègue.

9. Voir note 8.

10. Il est possible que Ghabdallah ait une conscience claire de cette règle car il a précisé en commentant la séquence 53 du tableau qu'en principe la figure "impair-pair" en position finale ne représentait pas un homme mais un "bagage" (*kaya*). En réalité, il n'en est pas toujours ainsi mais c'est là une manière de dire qu'une figure en position finale avait plus de chances d'être un objet qu'un sujet.

11. On aura compris que ces "règles" ne s'appliquent pas toutes au même niveau. Les règles 6 et 7 ne font que compliquer, sans les contredire, les règles 1, 2, 3 et 4. Par contre la règle 5 fait intervenir une autre logique. On peut dire qu'il y a deux modes, concurrents, de déchiffrement des séquences divinatoires, l'actantiel et le pictographique. C'est le plus souvent, semble-t-il, le premier qui s'applique, mais rien ne permet de prévoir *a priori* quand le deuxième va s'appliquer. Dans ce cas, la séquence sera entièrement vue comme un pictogramme ou bien l'interprétation sera une combinaison de lecture actantielle et de lecture pictographique.

12. Pour dire de quelqu'un qu'il est en difficulté, on peut utiliser le verbe *ədgəz*, dont le sens premier est "être à l'étroit". On peut dire qu'on a ici un idéogramme, où une figure "à l'étroit" entre deux autres figures représente une personne en mauvaise posture.

13. Nous avons proposé cette séquence à deux reprises à Ghabdallah, qui en a proposé à chaque fois un déchiffrement différent. La seconde légende du tableau est celui qu'il a proposé la première fois. C'est d'ailleurs la première séquence dont nous lui ayons proposé le déchiffrement. Nous ne comprenons pas ce déchiffrement, car la figure b n'est pas interprétée. Il est possible que quelque chose nous ait échappé au moment de la collecte.

14. Nous traduisons respectivement par "venir à" (ou "parvenir à"), "revenir" et "accompagner" les verbes *asu* et *əqqəl* suivis de la postposition *du* et le verbe *idaw*.

15. Il nous semble, mais nous n'en sommes pas sûr car nos notes ne sont pas claires ici, que l'expression utilisée par Ghabdallah était : *yənkär ärät iyän ger əsnät* "quelque chose s'est élevé entre elles". L'expression peut en tout cas être utilisée, de sorte que l'image de deux femmes avec une querelle "entre elles" peut sans doute s'imposer à un locuteur touareg.

Les séquences soumises à Ghabdallah

Les lettres a, b, c, d, e et f indexent les figures dans l'ordre de lecture. Les légendes résument les interprétations de Ghabdallah, qui a lui-même spécifié le rôle de chaque figure dans son déchiffrement.

	f	e	d	c	b	a	
1	☒ ☒ ☒						Des soldats ou des fonctionnaires (d, e, f) vont mourir (a, b, c), vraisemblablement tués.
2				☒ ☒ ☒			Des soldats (a, b, c) vont tuer (d, e, f), peut-être à cause d'une grève.
3	⋈ ⋈ ⋈						Deux femmes (d, e) obtiennent de mauvaises nouvelles (a, b, c) au sujet d'une autre femme (f).
4				⋈ ⋈ ⋈			Deux femmes (b, c = S1, S2) cachent un mauvais projet (d, e, f = A) à une autre femme (a = O).
5	☒ ☒ ☒						Des hommes blancs ou vêtus de blanc (a, b, c) rencontrent des fonctionnaires (d, e, f).
6	☒ ☒ ☒ ☒						Des nouvelles parviennent (a, b) au sujet de soldats (c, d, e, f) mais on ne sait rien de plus.
7						⋈	Une femme (a) va mourir (b, c, d, e, f).
8	⋈ ☒						Un homme noir (d) donne de mauvaises nouvelles (a, b, c) à un homme blanc (e) au sujet d'une femme (f).
9	☒			☒			Un homme noir (b) répond à une question (a) d'un homme blanc (c) ; sa réponse s'avère mensongère (b qu'on retrouve en e entre d et f).
10	☒ ⋈ ⋈ ⋈ ☒ ⋈						Deux femmes (a, c) ont un conciliabule à propos d'un objet (<i>kaya</i> ; b). On les retrouve en d et e avec le même objet à côté d'elles (f), d'où on conclut que c l'a donné à a, puisque c'est a qui était en tête.
11	☒ ☒ ⋈			☒			Au sujet d'un objet (<i>kaya</i> ; a), un homme (b) donne des nouvelles (c) à une femme (d) et ils se fâchent (e, f) à ce propos ou il leur arrive quelque chose de mauvais. Autre interprétation : ce qui doit arriver est obscur (a). On sait seulement qu'il s'agit de nouvelles (c) parvenant à une femme (d) à propos de bagages (<i>kayatän</i> ; e, f).
12	☒ ☒ ⋈						De l'argent ou des habits blancs (a, b = S1, S2) parviennent (c = A) à une femme (d = O) qui les met dans ses bagages (<i>kayatän</i> ; e, f avec d-e-f = pictogramme).
13	☒ ☒ ⋈						Un homme blanc (b) est oppressé (<i>yādgāz</i> ; b inséré entre a et c). Du tourment de cet homme (a-b-c = S), des nouvelles parviennent (c = A) à une femme (d = O), qui en souffre (e, f).
14	☒ ☒ ⋈			⋈			Une femme (a = S1) et un homme (b = S2) viennent (c = A) à une femme (d = O) et lui donnent des bagages (<i>kayatän</i> ; e, f = C1, C2). L'augure est favorable (<i>älkher</i>) car la figure initiale est faste.
15	☒ ☒ ⋈			☒			Séquence ne pouvant être interprétée (<i>igāzan wer shəwəlän</i>).

f e d c b a

- 16 Des fonctionnaires (a, b, e, f) entourent une femme (d). Ce qui lui arrive est mauvais (c) : elle va peut-être aller en prison.
- 17 Un homme noir (a) a accompagné une femme (b) ; b discute avec une autre femme (d) à propos de bagages (*kayatän* ; e, f) et une querelle, dont a est sans doute la cause, s'élève entre elles (c).
- 18 Un homme noir (a) vient vers deux hommes blancs (b, c). A côté d'eux se trouve une femme (d), blanche car elle voisine avec des hommes blancs. Peut-être est-elle leur soeur. a vient leur demander sa main et a préparé des cadeaux (e, f) pour appuyer sa demande. Mais il n'a encore rien dit (absence de "impair-impair").
- 19 Don ou échange de paroles (f) entre un homme noir (a) et une femme (d) ; Don ou échange de paroles (e) entre un homme blanc (b) et une femme (c).
- 20 Un homme (b) est entouré de deux fonctionnaires (a, c) et une femme (d) est entourée de trois fonctionnaires (c, e, f). Ils sont en difficulté mais d un peu moins car f rompt la symétrie entre c et e.
- 21 Un homme noir (a = S1) et un homme blanc (b = S2) sont venus (c = A) à un homme blanc (d = O) à propos de bagages (*kayatän* ; e, f = C1, C2).
- 22 Un homme noir (a = S1) et un homme blanc (b = S2) sont dans un grand embarras (*ʾalliyäghän* ; c, d = A) à cause d'objets (*kayatän* ; e, f = C1, C2) dont ils se trouvent privés.
- 23 Un homme noir (a = S1) et un homme blanc (b = S2) sont venus (c = A) dans un mauvais pays où il y a des soldats ou des hommes noirs (d, e, f = O1, O2, O3).
- 24 Un homme noir (a = S1) et un homme blanc (b = S2) sont venus (c = A) et a demande à b de l'appuyer car il cherche un mariage (f = C) avec e (= O1) ; d (= O2) est d'une certaine manière liée à e.
- 25 Une femme (d) est opprimée (*tādgāz* ; d entouré de c et e) à cause de quelque chose de sombre (f), peut-être des esprits malfaisants (*kāḷ ʾasuf*) qui la rendent folle. Son époux (b) obtient de ses nouvelles (c). D'une manière ou d'une autre, a, un homme noir, est lié à sa folie (a en position symétrique par rapport à f).
- 26 Un homme noir (a = S1) et un homme blanc (b = S2) reviennent (c = A) après une absence ; b trouve sa femme (d = O1) remariée avec e (= O2) à cause d'un bagage (*kaya* ; f = C).
- 27 Un homme blanc (b = S1) est venu (c = A) avec un objet (*kaya* ; a = S2) qu'on retrouve en e (= O) ; b (= S') l'a donné (c = A) à deux femmes (d, f = C'1, C'2) pour qu'elles le partagent.
- 28 Un homme blanc (b = S1) est venu (c = A) avec un objet (*kaya* ; a = S2) qu'on retrouve en e (= O) ; b (= S') l'a donné (c = A) à une femme (d = C') mais elle est fâchée (f = A').

f e d c b a

- 29 || ☘ | | || ☘ Un homme blanc (b = S1) est venu (c = A) avec un objet (*kaya* ; a = S2) qu'on retrouve en e (= O') ; b (= S') l'a donné (c = A') à une femme (d = C') qui l'a redonné à f, peut-être son parent (*ānwa-s*).
- 30 | | | || ☘ Un homme noir (a) et un homme blanc (b) sont morts (c, d, e) d'une mort dont la nouvelle parvient à une femme (f).
- 31 | | | || || Deux hommes blancs (a, b) sont morts (c, d, e) d'une mort dont la nouvelle parvient à une femme (f).
- 32 | | | || | Un homme blanc (b) est oppressé (*yādgāz* ; b inséré entre a et c). Du tourment de cet homme (a-b-c = S), des nouvelles parviennent (c, d, e = A) à une femme (f = O)
- 33 | | | || | Une femme (a) et un homme blanc (b) sont morts (c, d, e) d'une mort dont la nouvelle parvient à une femme (f).
- 34 | | | ☘ ☘ Deux hommes noirs (a, b) sont morts (c, d, e) d'une mort dont la nouvelle parvient à une femme (f).
- 35 | | | | ☘ Un homme noir (a) est mort (b, c, d, e) d'une mort dont la nouvelle parvient à une femme (f). Qu'il y ait quatre "impair-impair" rend l'augure encore plus mauvais.
- 36 | | | | ☘ Un homme noir (a) et une femme (b) sont morts (c, d, e) d'une mort dont la nouvelle parvient à une femme (f).
- 37 | | ☘ || ☘ Un homme blanc (b) est entouré de deux soldats (a, c) ; il est sans doute arrêté ; ses nouvelles, qui sont mauvaises, parviennent (d, e = A) à une femme f (= O).
- 38 | | || || ☘ Deux hommes blancs (b, c) sont suivis par un homme noir (a) ; a souhaite obtenir d'eux quelque chose, ou apprendre quelque chose (d, e) concernant une femme (f).
- 39 | | | | ☘ Un homme noir (a = S1), un homme blanc (b = S2) et une femme (c = S3) sont venus (d, e = A) à une femme (f = O). Nous ne savons pas ce que cette venue représente pour f.
- 40 | | ☘ | || ☘ Un homme blanc (b = S1) est venu (c = A) avec un objet (*kaya* ; a = S2) qu'on retrouve en d (= O') ; b (= S') l'a donné (e = A') à une femme (f = C').
- 41 | | || | || ☘ Un homme noir (a = S1) et un homme blanc (b = S2) sont venus (c = A) à un homme blanc (d = O1) et une femme (f = O2) mais d est oppressé (*yādgāz*) pour une certaine raison (d entre c et e).
- 42 | | | | ☘ Un homme noir (a = S1) et un homme blanc (b = S2) sont venus (c = A) à deux femmes (d, f = O1, O2), sans doute deux sœurs, mais d est oppressée (*tādgāz*) pour une certaine raison (d entre c et e).

f e d c b a

- 43 |' | : | | || : Un homme blanc (b = S1) est venu (c = A) avec un objet (*kaya* ; a = S2) qu'on retrouve en e (= O) ; b (= S') l'a donné (d = A') à une femme (f = C').
- 44 |' || | | || : Un homme noir (a = S1) et son ami (*emaji*) blanc (b = S2) sont venus et donnent de mauvaises nouvelles (*ärk isälan* ; c, d = A) à un homme blanc (e = O) sous l'œil de f (= C), peut-être l'épouse de e.
- 45 |' |' | | || : Un homme noir (a = S1) et son ami (*emaji*) blanc (b = S2) sont venus et donnent de mauvaises nouvelles (*ärk isälan* ; c, d = A) à une femme (e = O), sous l'œil d'une autre femme (f = C).
- 46 : | | | || : Un homme noir (a) et son ami (*emaji*) blanc (b) sont venus (c) mais un malheur advient (c, d, e) à b ; a, qu'on retrouve en f, est épargné.
- 47 || | | | || : Un homme noir (a) et son ami (*emaji*) blanc (b) sont venus (c) mais un malheur advient (c, d, e) à a ; b, qu'on retrouve en f, est épargné.
- 48 | | | | || : Un homme noir (a) et un homme blanc (b) sont morts (c, d, e, f).
- 49 |' || : |' : : Une automobile (c) transportant des bagages (*kayatän* ; a, b) va arriver. Un homme (e) accompagné d'une femme (f) prend l'un de ces bagages (d).
- 50 |' |' | | || |' Un document écrit (*tyärot* ; a) va parvenir au consultant (b) et lui causer des ennuis (c, d) qui finiront par se dissiper (e, f).
- 51 |' | | | || |' Une lettre (*tyärot* ; a) va apporter de mauvaises nouvelles (c, d, e) au consultant (b) à propos d'une femme (f).
- 52 || | | | || |' Une lettre (*tyärot* ; a) va apporter de mauvaises nouvelles (c, d, e) au consultant (b) à propos d'un homme (f).
- 53 : | | | || |' Une lettre (*tyärot* ; a) va apporter de mauvaises nouvelles (c, d, e) au consultant (b) à propos de bagages (*kaya* ; f).
- 54 | | | | || |' Une lettre (*tyärot* ; a) va apporter de mauvaises nouvelles (c, d, e, f) au consultant (b), sans qu'on sache de quoi il s'agit (pas de déterminant en f).
- 55 : : | | || |' Une lettre (*tyärot* ; a) provenant d'un homme noir (e) va apporter de mauvaises nouvelles (c, d) au consultant (b) à propos de bagages (*kaya* ; f).
- 56 : |' |' | || || (D'après Chevalier, 1964) L'ami du consultant (a) et un autre homme libre (b), cheminant de compagnie (c), ont rencontré sur leur route un campement avec des femmes (d, e) et un serviteur (f). Nous proposons le déchiffrement : O1-O2-O3-A-S1-S2.